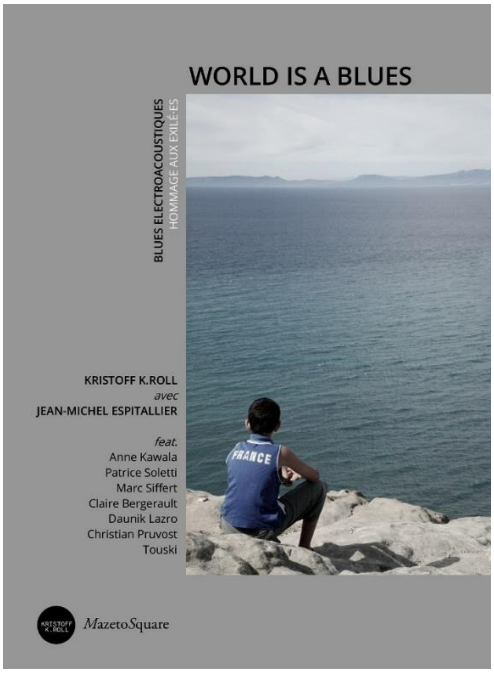
Kristoff K.Roll
Avec Jean-Michel Espitallier

world is a blues



Revue de presse

Octobre 2022

Florilège
Critique littéraire
Sitaudis.fr - François Huglo
Cockpit - Christophe Fiat
Chronique musicale
Orynx - J-M Van Schouwburg
Citizen Jazz - Franpi Barriaux
KFJC 89.7FM (Californie)
Revue & Corrigée - Jérôme Noetinger
Revue & Corrigée - Fabrice Schmitt
Hémisphère Son - Anne Montaron
Jazz In Clap-Coop - Philippe Alen
Annonce sortie Midi Libre & Télérama
Diffusion Radio
Entretien
Extrait de l’entretien avec Vito Camarretta pour Chain D.L.K (NYC)

world is a blues

Parti de la jungle. Celle de Calais.
Un blues pour les temps présents.

Alain Girard-Daudon - Comité de rédaction, à Revue 303 - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Boucles, voix et musiques du monde pour une polyphonie épique / tragique qui nous transporte !

Fabrice Thumerel - libr-critique.com

C'est un album à ne pas manquer. Un éloge musical poétique de 100 pages qui vous mènera à un chemin de traverse pour échapper à la folie, ou à une avenue pour entrer dans la folie...

Radio KFJC 89.7FM (Californie)

Une forme dramatique, textuelle et sonore incandescente qui ne peut pas laisser un cœur humain indifférent et doit nous rendre prêt à nous engager sous toutes les formes possibles pour conjurer le désespoir. À écouter, réécouter et méditer.

J-M Van Schouwburg - orynx-improvandsounds

Les voix, toutes les voix du monde pour tout le blues du monde - quoi de plus universel que le blues ?

François Huglo - Sitaudis.fr, poésie contemporaine

Et si comme le considère LeRoi Jones, le début du blues est un des débuts du Noir américain, *world is a blues* ne serait-il pas la musique de ces survivants, ces nouveaux esclaves d'un système occidental se protégeant au-delà de ses frontières, et préférant exploiter la misère plutôt que de la faire disparaître ?

Jérôme Noetinger - Revue & Corrigé

world is a blues, œuvre très forte, admirablement ambitieuse, belle.

Jason Weiss (Brooklyn NY)

Ces récits à la première personne nous livrent l'intimité de tous ces hommes et femmes, leurs envies, leurs désirs, leurs peurs qui dans leur forme reprennent donc les techniques et caractéristiques du blues, ramenant ainsi ce genre afro-américain au sein du continent européen, soulignant le caractère de ségrégation entre les mondes.

L'art est aussi là pour dénoncer des situations monstrueuses, et ce *world is a blues* tente de raconter poétiquement ce monde de l'exil.

Fabrice Schmitt - Revue & Corrigé

Un projet sacrément dense et ambitieux, auquel il faut revenir avec la plus grande attention, et dont on n'est pas prêt de faire le tour.

David Cristol

Une histoire comme tant d'autres dans les situations d'exil, mais qui plonge le propos dans une forme de réalité augmentée, inquiétante, qui doit tout autant à la dureté des mots qu'au travail opiniâtre des Kristoff K.Roll pour les mélanger au son et les rendre des plus réalistes et des plus crus.
On ne peut qu'être ému et en colère à son écoute, qui se révèle particulièrement urgente et indispensable.

Franpi Barriaux - Citizen Jazz

Donner la parole aux exilé·es, autrement que dans un flash d'information ou des chiffres. Faire de leur parole une musique, une création, poétique et polyglotte. Rendre aux déraciné·es leurs langues, leurs rêves, leurs peurs, leur humanité. C'est ce à quoi s'emploient les Kristoff K.Roll.

Télescopage poétique, électroacoustique (magie du tissage sonore !) entre la musique de ces bluesmen·women d'autrefois et les récits d'exilé·es d'aujourd'hui.

Anne Montaron – Hémisphère Son

Un « hommage » assume une position différente de celle de témoins directs. Si leur voix est là, enregistrée, reportée dans leur langue, les écrivains convoqués, les musiciens enrôlés, parfois simplement échantillonnés, le travail surtout de sélection, de montage, puis de mise en œuvre de tous ces matériaux, superposés, mis en plans, en résonance, voix, ambiance, bref, tout ce dont Kristoff K. Roll a composé depuis toujours le miroir brisé avec lequel court-circuiter les faux-semblants de la réalité, forcer doucement ses jointures aux fins d'y débusquer le bernard-l'ermite du réel : tout cela fait œuvre.

Du blues, c'en est d'abord la littéralité : la première pièce convoque le riff de guitare, sa boucle, et le train : tout le blues. La misère, l'errance et ce qui s'ensuit. Le ballottement, le ressac, le bercement sont autant de schèmes qui peu à peu, de pièce en pièce, recourent à d'autres moyens instrumentaux pour se développer par une sorte de *morphing.* Des transformations qui sont des transpositions, des transports, des translations dans lesquelles le blues dissémine, s'actualise sans perdre le lien à ses origines.

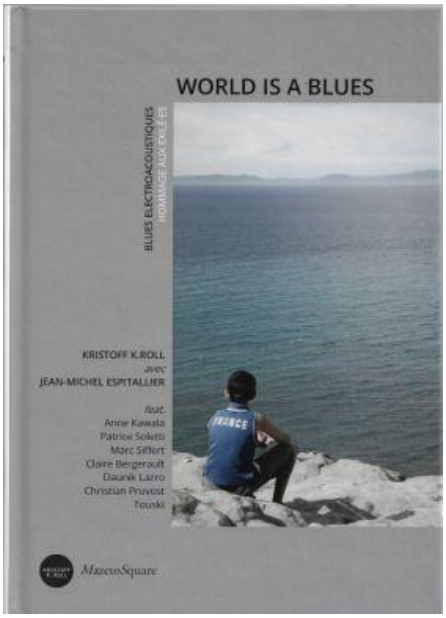
Philippe Alen - Jazz In Clap-Coop

Sitaudis.fr, poésie contemporaine
https://www.sitaudis.fr/

World is a blues de Kristoff K.Roll avec Jean-Michel Espitallier

par François Huglo

5 avril 2022



« Rien de ce qui est humain… ». Très bien, l'universalisme, mais un peu théorique. « À quel moment on s'arrête d'être étrangèr.e ? Par la rencontre ». Préfaçant *World is a blues*, Marie-Charlotte Biais précise, envers et contre « la mythologie de l'Étranger », ses fables, ses enquêtes, ses reportages : « le prolongement de la rencontre », ce sont « des créations », ici à la fois musicales, poétiques, et scéniques. Carole et J. Kristoff sont « deux artisans du son », selon l'éditeur Charles Borrett à qui le contrebassiste Marc Siffert a présenté leur projet. Jean-Michel Espitalier et Anne Kawala sont auteurs. Dans la jungle de Calais, à Saint Nazaire, à Ivry-sur-Seine, « le duo Kristoff K.Roll et Jean-Michel Espitallier ont rencontré Bedur, Naïla, Adebola et Amadou », aucun.e réductible à ses origines. Aucun.e n'est « le récit de sa traversée ». *World is a blues* « trouble les frontières » et renoue avec les « histoires de blues », expérimentées dans l'invention d'une musique électroacoustique dont le matériau principal est une « boucle extraite d'une chanson de Nina Simone », qui « traverse les deux albums ». Kristoff K.Roll retrouve les plantations où « se mélangeaient des Amérindien.nes, des Européen.nes et des Africain.es » dans « les jungles européennes » où « se côtoient des Afghan.es, des Pakistanais.es, des Soudanais.es, des Erythréen.nes, des Iranien.nes ». *Word is a blues* est une « partition libre », une « forme ouverte ». Jean-Michel Espitallier et Anne Kawala disent, en contrepoint des voix des migrant.es, les « chansons » formées à partir de leurs histoires, reformulées à chaque représentation, où les musicien.nes présent.es sont invité.es à improviser.

Quelque part en Europe, Babak et son ami font le même rêve, d'une prison où il demande un livre en farsi. Plus tard, arrêtés à Calais, ils sont transférés dans un centre de rétention. Avec tout l'humour dont le blues est capable, il y demande un livre en farsi. Dans le rêve récurrent de Naïla apparaît sa mère, qui est morte. Ali a planté sa tente dans la jungle de Calais, sur la colline des Pakistanais. Il y offre du thé, donne une leçon de pachto. Bedur fuit « l'armée de Bachar », ses « bombes qui font tousser », avec son père, ses trois enfants et celui qu'elle porte. Son mari pâtissier reste en Syrie. En Turquie, « le monsieur de la mafia » fait monter 60 personnes sur un bateau pneumatique de 20 places, qu'il faut équilibrer pendant la traversée. « Une petite fille meurt avant d'arriver en Grèce ». Après, c'est marche, camps, toux, fièvre, « rien à manger pendant dix jours », accouchement, hôtel, papiers, choix d'un pays d'accueil, consulat, et attente, attente, attente. Sur la photo, de part et d'autre du bébé Omar, sourient ses frères. Bedur, rencontrée en 2018, est venue sur le plateau du théâtre Athenor à Saint Nazaire en 2019 pour raconter sa ville natale, Idleb, et le départ de deux adolescentes « emprisonnées, jetées, battues, rossées (…) soustraites à la mort de leur amie noyée, étranglée, fille de l'autorité », vers « un pays froid comme l'hiver où personne ni personne ». Santi dit les Comores : manioc, bananes, « pauvreté à cause de l'argent » et « risque de partir » à Mayotte où paraît-il on est bien soignés, mais d'où on est renvoyés par la police. Risque « des petits bateaux » : sur la plage, une femme morte, en elle un bébé vivant. Santi « cherche un monsieur pour avoir de l'argent », des enfants naissent, les pères disparaissent. Mayotte quittée, la France est « salaire de misère », insultes et cris, mais « chance du travail » et « chance d'être en vie ». Aram, qui fréquente le théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine, parle du Kurdistan de Turquie : « si tu es kurde », si tu parles le kurde, es un comédien kurde qui joue en habit traditionnel kurde une pièce où un petit garçon rêve d'aller sur Mars fonder un état kurde, « tu es un terroriste ». Surtout si la pièce a beaucoup de succès. Surtout si la police filme la scène et le public. Surtout si « ton père est interrogé, sa maison fouillée, tes frères et tes sœurs surveillés ». Abu Algasim, Darfour-Calais en tama : maisons dans la mer, feu sur la mer, « le feu détruit les maisons » et « certains meurent / D'autres se sauvent à la nage ». Amadou dit sur le plateau, à Ivry, un poème peul dans sa langue maternelle, le pulaar. Bilal, 18 ans, étudie l'hôtellerie à Sète. S'il est renvoyé en Tunisie, il en repart une semaine plus tard. Il est « tranquille », « jamais de problème » et même « une copine ! ». Adebola, rencontrée dans le PRAHDA (programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile) de Villeneuve-lès-Maguelone, chante lors d'une représentation à Frontignan. Reda, qui avait « tous les permis » pour « construire et creuser » à Damas, a vu Bachar tout détruire « pour tuer ». « Pour ne pas être un homme de destruction », il est parti. À Saint Nazaire, il voudrait construire. Comme au pays. Il connaît bien.

Voici un album dans les deux sens du terme : audio (deux CD), visuel (texte et photos). Concept album ? Peut-être, mais en chair et en os. « Carole Rieussec et J-Kristoff Camps sont parmi les pionnier.es de l'explosion du studio de composition électroacoustique sur scène ». Le studio joue *live*. Le « catalyseur d'expérimentation poétique » est « la voix enregistrée ». Le duo est « membre du comité de rédaction de *revue & corrigée*, animateur sur Radio libertaire à Paris puis sur Radio Pays d'Hérault, co-fondateur du festival international *sonorités*, réalisateur de la rubrique sonore wi watt'heure, dédié au genre, et à l'expérimentation artistique ». Écrivain, poète, musicien, Jean-Michel Espitallier a co-dirigé la revue *Java* et travaille sur plusieurs projets multimédias, notamment comme batteur. N'oublions ni la guitare de Patrice Soletti, ni la basse ou la contrebasse de Marc Siffert, ni la trompette de Christian Pruvost, les samples de trompette, de sax et de violoncelle de Sébastien Cirotteau, Bertrand Denzler, Deborah Walker, ni les voix, toutes les voix du monde pour tout le blues du monde — quoi de plus universel que le blues ?

Cockpit N°20 – sept-oct 2022

COCKPIT CRITIQUE CLUB

World is a blues de Kristoff K. Roll et Jean-Michel Espitallier (Édition Mazeto Square, 2021)

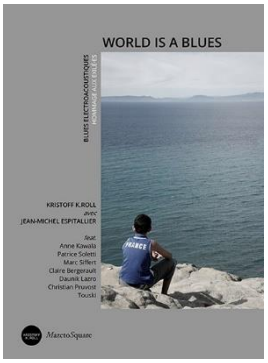
Espitallier, poète et batteur, auteur de Tueurs (voir notre chronique dans Cockpit n°19) et de Du rock, du punk, de la pop et du reste (chronique dans Cockpit n°21) ne pouvait que participer au projet engagé et musical de Kristoff K.Roll intitulé World is a blues. En effet, ce livre accompagné de deux CD qui est issu d'une création pour la scène oscille entre l'horreur des vies de migrants fuyant la guerre (world) et l'ensorcellement du blues, musique au roulement lancinant, seule capable d'exprimer la plainte et le témoignage (blues). Dans Bedur, après (11'13), on entend la voix d'Espitallier dire ça avec en fond la bass obsédante de Marc Siffert : « *Après, il y a des lits superposés / Mon père dort à côté de moi / Après, on ne veut pas croire que je suis enceinte / Après, reste là ! / Après, malade pendant deux mois / Avec la toux, avec la fièvre / Après, rien à manger pendant dix jours / Après, on attend on attend, encore, on attend, encore, encore, on attend / Après, on va dans le camp à la frontière* » (p 46). Voilà, tout ce projet est dans l'après, l'après des conflits et des exactions qui poussent des milliers de gens à fuir leurs pays pour venir en Europe au péril de leur vie où ils ne trouvent qu'isolement et détresse dans des camps et autres centres de détention. Kristoff K.Roll qui rendent ici un hommage aux exilés et exilées nous disent que « *nous sommes toutes et tous porteur.ses d'épopées migratoires* » (p 25). C'est chose faite avec cette œuvre où participe aussi une autre auteure : Anna Kawala. Comme si la poésie était la seule langue possible pour raconter, saisir la face obscure de notre époque.

Christophe Fiat

https://orynx-improvandsounds.blogspot.com - J-M Van Schouwburg

Consacré aux musiques improvisées (libre, radicale, totale, free-jazz), aux productions d'enregistrements indépendants, aux idées et idéaux qui s'inscrivent dans la pratique vivante de ces musiques à l'écart des idéologies. Nouveautés et parutions datées pour souligner qu'il s'agit pour beaucoup du travail d'une vie.
J-M Van Schouwburg

World is a Blues Kristoff K.Roll et Jean Michel Espitallier Mazeto Square Livre + 2CD



Mazeto Square est une maison d'édition parallèle et innovatrice dont j'avais bien aimé un superbe CD *Sélénites* de Raymond Boni et Gilles Dalbis. *World is a Blues* se veut être un Blues électro-acoustique et un hommage à tous les exilés. J-Kristoff Camps et Carole Rieussec, légendaires artistes électro-acoustiques Français connus sous le nom de **Kristoff K.Roll**, se sont plongés dans la jungle de Calais parmi les réfugiés provenant de nombreuses zones de conflit du monde. Et ce monde (world) devenu soudainement inhospitalier, en proie aux guerres civiles, aux persécutions interethniques, les violences etc…. charrie des êtres humains dont la terre ne veut plus dans des exodes et cette expérience inhumaine s'exprime dans un blues insoutenable, poussant l'humain dans ses ultimes retranchements de peine, de douleur, une ultime tragédie …. C'est de manière obsessionnelle, riffs de blues basiques tournant en boucles, que ce vertige inhumain se déroule au travers de narrations individuelles et de rêves cauchemars, fracas de vies sacrifiées, bureaucratie kafkaïenne et policiers intransigeants. Kristoff et K.Roll ont rassemblé des récits, des impressions de réfugiés de plusieurs pays identifiés par leurs prénoms : Babak, Ali, Naïla, Bedur, Santi, Aram, Amadou, Bilal, Adebola, Reda et leurs langues : Farsi, Ourdou, Pachto, Arabe syrien, Erythréen, Soudanais, Peul, Comorien, etc… Ils ont fait appel à la collaboration d'auteurs engagés, **Jean-Michel Espitallier et Anne Kawala** pour mettre ce flux de terribles souvenirs et de rêves éveillés en paroles dans une forme ouverte. Leurs interventions électro-acoustiques s'inscrivent dans ces narratifs désolants de manière à la fois dramatique et organique. Il s'agit d'une affirmation à caractère politique et humaniste d'une intolérable dérive de l'humain et du sensible, sans que leur démarche collective de donne l'impression d'agiter un quelconque drapeau rouge ou noir et d'exprimer une revendication. Mais à l'écoute de ces tranches de vie fracturées qui transparaissent et surgissent dans ces textes et leur « accompagnement – martèlement, on en mesure l'abîme. Art dérangeant en hommage à tous ces êtres humains meurtris, martyrisés mais remplis d'espoir quand des idéalistes et des citoyens avec un cœur leurs tendent la main et un peu de réconfort et les défendent face aux règlements glaciaux et l'indifférence. Aux quatre artistes se sont joints une équipe technique , des réfugiés des artistes improvisateurs intervenants au fil des concerts et en studio : la chanteuse Claire Bergerault, les trompettistes Christian Pruvost et Sébastien Cirotteau, Anne Kawala en diseuse de texte, idem pour J-M Espitallier, le guitariste Patrice Soletti, la saxophoniste Cathy Heyden, Ali enregistré à Calais, Bedur (récit), Santi (chant), Souleymane (réparation de vélo, chant), Cayeb (distribution d'informations politiques, dessins), Riaz H (chant), Amadou Niang (poème peul), Adebola (chant), Cissé (chant mouvements de judo) etc…
Pour pouvoir rendre compte de ce travail fleuve admirable qui prend aux tripes, j'aurais dû être présent à quelques-uns des moments de leur tournée (Nancy, Ivry, Bordeaux, Toulouse, La Chaux de Fonds). Un document essentiel pour relater leurs vies, leurs odyssées, les déconvenues à répétition et la solidarité humaine qu'elles ont suscitées. Une forme dramatique, textuelle et sonore incandescente qui ne peut pas laisser un cœur humain indifférent et doit nous rendre prêt à nous engager sous toutes les formes possibles pour conjurer le désespoir. À écouter, réécouter et méditer.

J-M Van Schouwburg, 20/04/2022

Le jazz a sa tribune depuis 2001

Edition du 12 juillet 2022 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487
https://www.citizenjazz.com/Kristoff-K-Roll-3480843.html

élu

Kristoff K.Roll
World is a Blues

Kristoff K.Roll (Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) : (g, voc, elec, fx), Jean Michel Espitallier (voc), Christian Pruvost (tp)

Label / Distribution : Mazeto Square

Conçu d'abord comme un spectacle, *World is a Blues* est devenu un disque ; ou plutôt un livre-disque, objet hybride qui sied si bien tant au sujet qu'à ses créateurs, le duo d'artistes électro-acoustique **Kristoff K.Roll**. On les avait entendus il y a quelques mois avec Daunik Lazro, avec *Actions Soniques*, œuvre politique dans ce qu'elle a de plus franche. *World is a Blues* a la révolte qui se range du même côté, mais elle s'incarne davantage, dans le sens où elle raconte, témoigne directement des destinées diverses qui conduisent jusqu'à la jungle de Calais, et même du sort que la France réserve aux réfugiés. Dans ce contexte, le blues s'impose. Un blues qui peut prendre plusieurs formes, de lointaines réminiscences mandingues à une dureté astringente, qui plonge l'auditeur dans un étrange mélange de rage et d'empathie.

Ces derniers sentiments se diffusent sans filtre dans « Jackson », un des textes les plus forts. La guitare entêtante accompagne comme une lame l'histoire d'une petite fille perdue dans la guerre des grands lacs entre meurtres et viols. Le témoignage, agencé par l'écriture clinique de **Jean-Michel Espitallier**, est lu par **Carole Rieussec**, la moitié de Kristoff K.Roll, sans fard, avec divers partis pris sonores, entre prises de sons de la jungle de Calais et interventions de la trompette de **Christian Pruvost**. Une histoire comme tant d'autres dans les situations d'exil, mais qui plonge le propos dans une forme de réalité augmentée, inquiétante, qui doit tout autant à la dureté des mots qu'au travail opiniâtre des Kristoff K.Roll pour les mélanger au son et les rendre des plus réalistes et des plus crus. La grande réussite de *World is a Blues* est de ne pas confisquer le verbe aux réfugiés tout en les mettant en perspective, de « Le Blues de Naila » à « Amadou, poète Peul », ce sont les premiers concernés qu'on entend, qui racontent leur humanité et leur histoire contrariée, contrastée entre les récits d'entraide et la réalité de l'inhumanité institutionnelle, qui peut s'exprimer aussi dans la fureur sourde de la guitare (« Reda tous les permis », qui clôt le livre-disque avec une rage qui se partage entre espoir et résilience).

World is a Blues doit énormément aux textes de Jean-Michel Espitallier, qui aime notamment s'accrocher à un mot pour lui donner de la force et lui permettre de répondre aux riffs de guitare. C'est ainsi que le mot-outil « après » rentre dans la tête comme les barreaux d'une échelle qui descendrait vers l'enfer dans « Bedur, après » qui raconte l'histoire d'un départ d'Idleb en Syrie, un des textes les plus forts. Pour « Bilal », c'est « Voilà, c'est tout » qui ponctue le récit de colère d'un jeune tunisien arrivé comme mineur non-accompagné sur une rythmique électronique qui choisit une agressivité frugale qui sied bien au propos. Le récit choral voulu par Kristoff K.Roll est un hommage brut aux réfugiés, sans discours, la paroles des concernés se suffisant largement à elle-même, et se place dans la veine des documentaires musicaux. On ne peut qu'être ému et en colère à son écoute, qui se révèle particulièrement urgente et indispensable.

par Franpi Barriaux // Publié le 10 juillet 2022

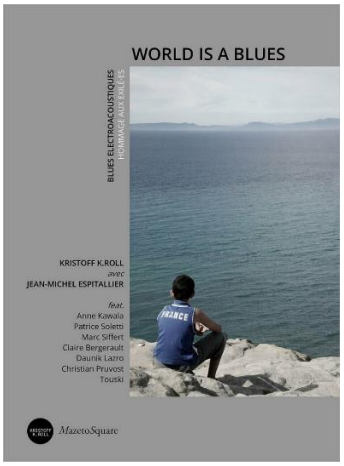
KFJC 89.7FM

12345 S. El Monte Road Los Altos Hills, California 94022
https://kfjc.org

Album Review

Kristoff K.Roll and Espitallier, Jean-Michel – “World Is A Blues” – [Mazeto Square]

SlartiBartfast 5/3/2022



“World Is A Blues” is a musical poetic journey into the lives of refugees held in the Calais internment camps put out on Mazeto-Square. This double CD musical journey is guided by Kristoff K. Roll, the French musical duo of Carole Rieussec and J-Kristoff Camps, and poet Jean-Michel Espitallier. The music here ranges between, spoken word, dance, experimental, field recordings, post psyche rock?….As much a work of poetry as it is an experimental performative experience, this beautifully packaged release lives up to the idea behind the emotionally poetic music at it’s core. Featuring multiple guest artists, “World Is A Blues” elegantly coveys the power of the collective human spirit to overcome trauma through creative expression. This release is not to miss. A 100 page poetic musical eulogy that will lead you to a side road to escape the madness, or an avenue to entrer dans la folie…

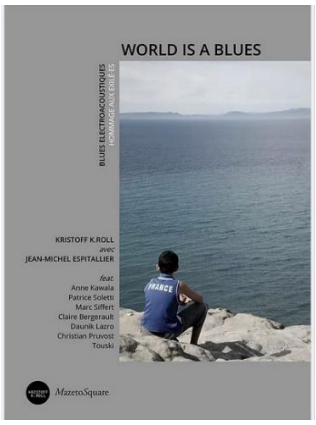
- today, Slartibartfast played BEDUR, APRES

Traduction :

"World Is A Blues" est un voyage poétique et musical dans la vie des réfugiés détenus dans le camp de Calais, édité par MazetoSquare. Ce voyage musical en double CD est composé par Kristoff K. Roll, le duo musical français composé de Carole Rieussec et J-Kristoff Camps, et le poète Jean-Michel Espitallier.
La musique varie entre le spoken word, la musique de danse, l'expérimental, les enregistrements de terrain (field recordings), le rock post-psyché ...
Cet objet livre/CD est superbement réalisé, il est autant une œuvre de poésie qu'une expérience performative expérimentale. Cet album est composé d'une musique poétique qui suscite l'émotion. Cette musique est à la hauteur de l'idée qui en est la source.
Avec de nombreux artistes invités, "World Is A Blues" exprime avec élégance le pouvoir de l'esprit humain collectif à surmonter les traumatismes par l'expression créative. C'est un album à ne pas manquer. Un éloge musical poétique de 100 pages qui vous mènera à un chemin de traverse pour échapper à la folie, ou à une avenue pour entrer dans la folie...

- aujourd'hui, Slartibartfast a diffusé : BEDUR, APRES

Revue & Corrigé N° 132 - Juin 2022
www.revue-et-corrigee.net



KRISTOFF K.ROLL AVEC JEAN-MICHEL ESPITALLIER
WORLD IS A BLUES

MAZETO SQUARE - ISBN9782380280180

Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps sont le duo Kristoff K.Roll. Deux noms que les lecteurs et lectrices de R&C connaissent depuis longtemps puisque l'une et l'autre participent à l'équipe rédactionnelle depuis de nombreuses années. Deux musiciens électroacousticiens qui ont compris depuis longtemps les pouvoirs du son enregistré, qu'il soient politique, social ou poétique. Deux artistes réellement et explicitement engagés dans la transformation de la vie quotidienne et qui, très vite, ont découvert ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes. Deux artistes qui n'ont pas de cadavre dans la bouche et vont sur le motif même de la lutte, en dehors de l'isolation du studio. Car même si le compositeur de musique concrète est par définition engagé, dans cet aller-retour permanent entre le faire et l'entendre, entre les micros et les haut-parleurs, dans les métamorphoses infinies du son fixé, sortir du studio pour s'engager (je ne parle pas de militantisme) dans la vie sociale est hélas plus rare, et en tout cas moins connu, et surtout moins témoigné dans un retour musical.

world is a blues est un hommage aux exilé.e.s et fait participer les intéressé.e.s au projet artistique, écrivant et lisant des textes, enregistrés ou en direct.
World is a blues regroupe également les participations de Anne Kawala, Patrice Soletti, Marc Siffert, Claire Bergerault, Daunik Lazro, Christian Pruvost, Touski.

world is a blues s'ouvre sur le son d'un train — le son plaque tournante de tous les sons —une évocation du voyage, de la fuite, ou d'un grand véhicule vers l'ailleurs… *world is a blues* questionne la traduction, celle des témoignages, celle de la musique, celle de l'implication, et comment percevoir l'horreur et l'entendement d'un tel vécu. Le choix du blues, ou en tout cas de son interprétation, et du genre chanson, s'essaye à accorder un contenant et un contenu — récits de voyage qui remplacent les chants de travail aux champs — et à créer des liens historiques avec les esclaves africains arrivés de force aux Etats-Unis d'Amérique et pour qui déjà le train était le moyen de quitter le Sud rural pour le Nord industriel. C'est aussi une réelle prise de risques pour les deux auteurs qui se lancent dans le chant et l'instrumental, s'éloignant ainsi de leurs pratiques habituelles. Et si comme le considère LeRoi Jones, le début du blues est un des débuts du Noir américain, *world is a blues* ne serait-il pas la musique de ces survivants, ces nouveaux esclaves d'un système occidental se protégeant au-delà de ses frontières, et préférant exploiter la misère plutôt que de la faire disparaître ?
A l'heure où le paysage national est monopolisé par les passages fulgurants du nouveau super héros Pouvoir d'Achat, qui de son regard cinglant transforme tout le monde en consommateur d'une production capitaliste destinée à disparaître aussitôt consommée, on se demande où pourrait être Pouvoir de Vivre. On en arrive même à le regretter un peu. On le cherche ici et là et je me demande s’il n'est pas largement présent dans ce disque.

Jérôme Noetinger

REVUE&CORRIGÉE
N°132 - Juin 2022

WORLD IS A BLUES
KRISTOFF K.ROLL / JEAN-MICHEL ESPITALLIER
MAZETO SQUARE, LIVRE + 2 CD - 2022

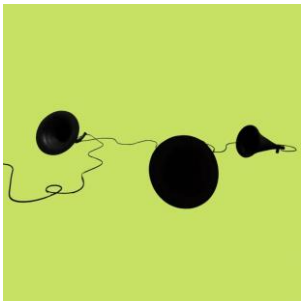
D'un vaste sujet est né un bel objet. Avec ce livre de 100 pages et deux disques compacts édités chez Mazeto Square, le duo Kristoff K.Roll, accompagne de Jean-Michel Espitallier, nous offre des blues électroacoustiques, hommage (vibrant) aux exilés. Ce duo qui a fêté récemment ses 30 ans, nous le connaissons pour la créolité de sa musique : il cite d'ailleurs pour se définir l'écrivain Edouard Glissant : « c'est entre les langues que nous rêvons et créons d'un même élan ». Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps saisissent depuis longtemps les récits de rêves d'anonymes qui veulent bien les leur confier. Leur passage par la « jungle » de Calais et la rencontre avec toutes ces personnes exilées ont fait dévier leur axe de travail vers l'enregistrement de témoignages.

Toutes ces épopées sont devenues les voix de 11 blues, traversés par la traduction poétique de l'auteur Jean-Michel Espitallier et des apparitions d'Anne Kawala, Marc Siffert, Claire Bergerault, Daunik Lazro...

Les chansons sont nées pour la scène et sont maintenant un recueil et deux disques. On y entend les voix dans les multiples langues (farsi, arabe soudanais, érythréen...) des exilé·es rencontré·es. Ces récits à la première personne nous livrent l'intimité de tous ces hommes et femmes, leurs envies, leurs désirs, leurs peurs qui dans leur forme reprennent donc les techniques et caractéristiques du blues, ramenant ainsi ce genre afro-américain au sein du continent européen, soulignant le caractère de ségrégation entre les mondes. Le *lamento* est aussi présent. C'est cette tristesse, cette douleur qui reste ancrée en nous à l'écoute de ces deux disques. Peut-être un peu trop, peut-être parce qu'au-delà de l'écoute, nous sommes face à la réalité âpre, avec le sentiment d'être dépourvus de solution. L'art est aussi là pour dénoncer des situations monstrueuses, et ce *world is a blues* tente de raconter poétiquement ce monde de l'exil. Il y réussit, mais nous laisse un peu amer. Les chansons reprennent vie à chaque concert pendant lesquels des exilé·es sont invité·es à prendre la parole, dire leurs textes, en compagnie du duo et des invités musiciens de circonstance. Le début d'un retour en grâce.

Fabrice SCHMITT

Hémisphère Son - Oct 2022
https://hemisphereson.com/playlist-4/



Playlist #4

Les découvertes d'Anne Montaron

Kristoff K.Roll et Jean-Michel Espitallier : *world is a blues – Blues électroacoustiques / Hommage aux exilé·es* (MazetoSquare, 2022)

Parce que l'univers de la musique cultive souvent l'abstraction, ou du moins reste extérieur aux expériences de vie de quantité d'humains, parce que nous sommes anéanti.e.s par notre impuissance face aux exilé.e.s qui arrivent tous les jours aux quatre coins du monde, le livre-disque du duo d'art sonore Kristoff K.Roll est essentiel ! Essentiel comme l'est la fresque de Georges Aperghis *Migrants* créée en septembre dernier au festival Musica. Donner la parole aux exilé.e.s, autrement que dans un flash d'information ou des chiffres. Faire de leur parole une musique, une création, poétique et polyglotte. Rendre aux déraciné.e.s leurs langues, leurs rêves, leurs peurs, leur humanité. C'est ce à quoi s'emploient les Kristoff K.Roll sur fond de blues, la musique de celles et ceux qui se sont retrouvé.e.s sur les routes suite à la grande crue du Mississippi et la terrible inondation de 1927. Télescopage poétique, électroacoustique (magie du tissage sonore !) entre la musique de ces bluesmen.women d'autrefois et les récits d'exilé.e.s d'aujourd'hui, saisis par les micros du duo Kristoff K.Roll à la Jungle de Calais, contre-pointés par les textes et la voix de Jean-Michel Espitalier, le tout baigné, plongé littéralement dans les improvisations de quelques poètes du son : Daunik Lazro, Patrice Soletti, Claire Bergerault, Christian Pruvost, Carole Rieussec …

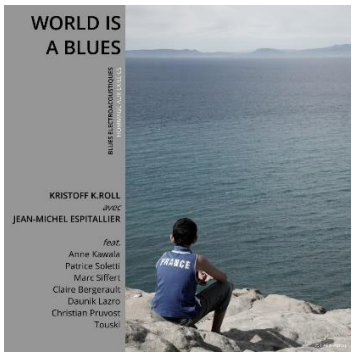
Anne Montaron

<u>Playlist#4</u>
- L&S : *When The Vowells Falls* (Sérotine Records et Tractor Notown, 2022)
- John Zorn : *Naked City* (Elektra records, 1990)
- Nina Hagen : *Nina Hagen Band* (CBS Records, 1978)
- Joris Rühl, clarinette & le Quatuor Umlaut : *Calques,* de Morton Feldman et Carl Naegelen (Umlaut Records, 2022).
- Fanny Vicens : *Turn on, tune in, drop out – Works for accordion and electronics* (Éole records, 2021)
- Duo Kristoff K.Roll et Jean-Michel Espitallier : *world is a blues – Blues électroacoustiques / Hommage aux exilés* (MazetoSquare, 2022)
- Kaija Saariaho : *Laterna Magica* (Ondine Records, 2011)
- Debussy : *Bruyères* par Vikingur Olafsson au piano (Deutsche Grammophon, 2020)
- Elżbieta Sikora : *Cadenza* pour Alexis Descharmes au violoncelle

Kristoff K. Roll avec Jean-Michel Espitallier “world is a blues”

Philippe Alen 29 juillet 2022 in Articles, Sélections disques

https://www.jazzin.fr/kristoff-k-roll-avec-jean-michel-espitallier-world-is-a-blues/



World is a blues

Kristoff K. Roll : Carole Rieussec (*electr., samples, micros, theremin, gobelets, vocal*), J-Kristoff Camps (*guit, kabosy, tuyaux, cigar box, ressort, samples, electr., vocal*), Jean-Michel Espitallier (*poèmes, caisse-claire, vocal*), Anne Kawala (*texte*), Patrice Soletti (*guit*), Marc Siffert (*basse, contrebasse*), Claire Bergerault (voix), Daunik Lazro (*baryton sax*), Christian Pruvost (trompette), Touski (*karkabous, cymbales*), Sébastien Cirotteau (*tp samples),* Bertrand Denzler (*tenor sax samples*), Deborah Walker (*vcelle samples*),
et les voix de Babak, Janine, Ali, Bedur, Santi, Aram, Abu Algasim. Amadou, Adebola. Enr. À Calais, Saint-Nazaire, Ivry-sur-Seine, Sète, 2021.

MazetoSquare

world is a blues, aux apparences d’un livre-disque, n’est ni un livre ni un disque mais un *work in progress,* une œuvre ouverte dont cet objet n’est qu’un état, lui-même composé de pièces diversement prélevées lors de performances ici ou là, de Calais à Saint-Nazaire, à Sète ou Ivry-sur-Seine. Dix-huit pièces et 100 pages donnent certes un aperçu assez complet de ce travail pour qu’on puisse s’en faire mieux qu’une idée, mais lorsque l’on a pris la mesure de sa plasticité – puisque au gré de ses présentations publiques, il accueille de nouvelles rencontres qui l’enrichissent et le déportent –, sa vraie dimension apparaît, d’une portée que ne sauraient tout à fait contenir ces deux disques et ces pages nombreuses.

Le sous-titre – « Blues électroacoustiques. Hommage aux exilé.es » – pour peu qu’on l’épelle mot à mot livre toutes les directions selon lesquelles aborder ce projet. Commençons par la fin.

L’exil devient la condition présente et promise à une population croissante de par le monde, et pour toute sorte de raisons qui ne sont pas réductibles aux guerres les plus spectaculaires, ou plutôt : nous sommes les témoins de l’extension vertigineuses des « théâtres de la guerre », ainsi que l’on disait au temps où l’on pouvait l’observer depuis les baignoires du balcon. Débordant de la scène, elle est désormais partout, ouverte et meurtrière comme on sait, mais aussi fardée, travestie, et même silencieuse – c’est celle de la « Pauvreté à cause de l’argent », ainsi que la résume Espitallier à partir des propos de Santi, réfugiée comorienne. Le nombre des exilés excède celui des réfugiés, mais c’est surtout de ceux-ci qu’il est question, les femmes étant parmi eux doublement distinguées puisque doublement exilées, jusque dans la langue qu’un maniérisme moderne tient à souligner lourdement par l’invention de l’« orthographe inclusive ». Ainsi trouvera-t-on, parmi ceux des Syriens, Iraniens, Soudanais, Pakistanais ou Kurdes, le témoignage de Janine, ayant fui les Ardennes en 1940.

Mais un « hommage » assume une position différente de celle de témoins directs. Si leur voix est là, enregistrée, reportée dans leur langue, les écrivains convoqués, les musiciens enrôlés, parfois simplement échantillonnés, le travail surtout de sélection, de montage, puis de mise en œuvre de tous ces matériaux, superposés, mis en plans, en résonance, voix, ambiance, bref, tout ce dont Kristoff K. Roll a composé depuis toujours le miroir brisé avec lequel court-circuiter les faux-semblants de la réalité, forcer doucement ses jointures aux fins d’y débusquer le bernard-l’ermite du réel : tout cela fait œuvre. Tous les cambrioleurs le savent : avant de parvenir au coffre, dont la combinaison s’offre à l’oreille, en douceur et avec tact, il faut parfois ouvrir des portes au pied de biche. Écoute et doigté. Gentlemen-cambrioleurs, les Kristoff K. Roll rendent ce qu’ils volent, avec supplément : ils ont – *horresco referens !* – créé de la valeur. « Les artistes créent », écrit Marie-Charlotte Biais, dans sa préface claire et nette, et l’affirmer est une position éthique [1]. Laquelle engage une pratique. Dans celle des Kristoff K. Roll, la question du choix se pose à tous les niveaux. Le premier, fondamental, est celui du blues.

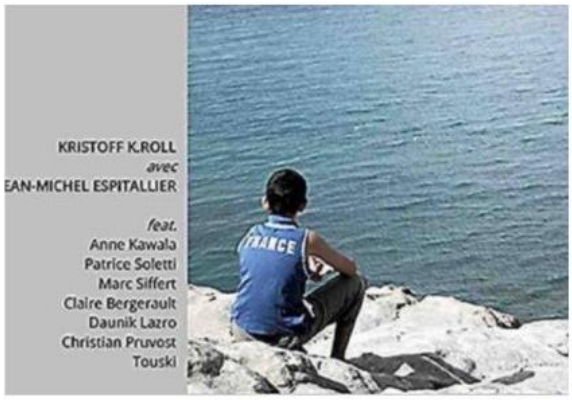
« Blues électro-acoustique », est-il dit. Et du blues, c’en est d’abord la littéralité : la première pièce convoque le riff de guitare, sa boucle, et le train : tout le blues. La misère, l’errance et ce qui s’ensuit. Le ballottement, le ressac, le bercement sont autant de schèmes qui peu à peu, de pièce en pièce, recourent à d’autres moyens instrumentaux pour se développer par une sorte de *morphing.* Des transformations qui sont des transpositions, des transports, des translations dans lesquelles le blues dissémine, s’actualise sans perdre le lien à ses origines. Ce *morphing* agit à tous les niveaux, puisque la matière brute des témoignages se trouve passer d’une langue à l’autre, d’une voix à une autre, également reprise, également bouclée sur des anaphores par Espitallier, cahotée dans le texte d’Anne Kawala. Poèmes ou témoignages, ethos du blues, brouhaha de la vie concrète que l’analyse stratifierait se mêlent en réarmant la petite mythologie du blues d’une charge contemporaine d’inadmissible, de l’esclavage à l’exil forcé. Son champ élargi accueille aussi bien la ritournelle de la chanson [2] que des percées de flamenco [3], son homologue d’ici. Ainsi entend-on les cris de Daunik Lazro comme celui des *field hollers,* ainsi l’horizon du blues se prolonge-t-il jusqu’à la simple pulsation de la basse au moment de l’échouage sur la dernière plage ; l’« universalité » du blues trouve à se vérifier, de la manière la plus organique qui soit, non par un subtil tuilage légèrement roublard mais bien avec couture apparente en laquelle se manifeste la continuité plus profonde d’une *pensée.*

Or le blues c’est, dans le temps qu’il l’exprime, le surmontement de l’affliction, « l’espoir obstiné des vies qui se sauvent » comme le dit Marie-Charlotte Biais. C’est donc au sens plein que cet hommage aux exilé.es poursuit le destin du blues, celui de *relever*. Ce que peuvent, d’où ils sont, autant que durera ce projet, les Kristoff K. Roll avec *world is a blues.*

Philippe Alen

[1] Kristoff K. Roll : « Nous parlons depuis notre territoire sonore », p. 23.
[2] Par exemple dans *Dans ce même fleuve,* ou *Santi, les petits bateaux.*
[3] *Abu Algasim, Fire on the water.*

Midi Libre 8 & 17 avril 2022



Des rêves de réfugiés recueillis dans la jungle de Calais et ailleurs.

Kristoff K.Roll en concert à la librairie Prose Café, samedi

MUSIQUE

Samedi 9 avril, la librairie Prose Café organise la fête de lancement du livre/double album CD du spectacle *World is a blues* de Kristoff K.Roll (édité par MazetoSquare) pour un moment de dédicace et de concert.

Le duo de musiciens frontignanais électro-acoustique sera accompagné de Patrice Soletti (guitare) pour jouer quelques morceaux extraits de l'album. À chaque représentation, le duo invite des artistes à partager ce moment live.

Ce libre et double album CD est né de l'immersion des deux artistes dans la jungle de Calais pour y enregistrer des souvenirs de rêves des réfugiés dans toutes les langues. Carole Rieussec et J-Kristoff Camps ont souhaité restituer des récits de vie écrits pour la demande d'asile, mettant en musique et en scène les paroles des exilés, du péril à l'exil et de la détresse à l'espoir.

Le duo frontignanais utilise le blues, cette musique portant en elle le souvenir de l'esclavage et du déracinement, en proposant des reprises électroacoustiques de blues historiques, pour donner un écho à ces réfugiés.

> Informations sur : http://kristoff-k-roll.net/site/index.php/hybrides/world-is-a-blues.

Concert ce samedi 9 avril, à 18 h, librairie Prose Café (8 place de la Vieille-Poste), à Frontignan.

► Correspondant Midi Libre : 06 78 75 48 78

De l'électro acoustique à Prose Café

Samedi 9 avril, à l'occasion du lancement du livre/double album CD du spectacle "World is a blue", le duo *Kristoff K.Roll* a donné un mini-concert à la librairie Prose Café.

La place de la Vieille-Poste a résonné de quelques morceaux choisis d'électro-acoustique et de blues, et de textes de Jean-Michel Hospitalier qui présentaient la détresse et les souffrances des réfugiés. *« Nous exprimons ces sentiments dans le débordement sonore* dit Jean-Kristoff Camps. *Nous les avons recueillis auprès des immigrés de la jungle de Calais, et d'ailleurs. Dans les premiers blues, les langues se sont mêlées comme c'est le cas aujourd'hui dans les centres de réfugiés. »*

Un concert à Bagdad

Le duo a emballé le public averti.

Il travaille maintenant sur une pièce de musique instrumentale avant une série de dates de concerts, dont l'un est prévu à Bagdad en Irak.

► Correspondant Midi Libre : 06 78 75 48 78

Kristoff K.Roll joue une musique engagée aux sonorités qui interpellent.

Télérama SORTIR
Spectacles

Kristoff-K.Roll - World is a blues

Par la voie du blues, la musique des damnés de la terre, Carole Rieussec et J-Kristoff Camps veulent restituer des récits de vie et de rêve d'habitants de la jungle de Calais. Ils ont récolté les témoignages de réfugiés dans ce camp de fortune, constituant ainsi une bibliothèque sonore aux langues multiples (farsi, four, pachto, érythréen...). Puis ont demandé à deux auteurs, Anne Kawala et Jean-Michel Espitallier, d'écrire des textes en contre-chant des paroles des migrants. Sur scène, vont se tisser ensemble les voix des invisibles, quelques fragments de textes, des sons électroniques et quelques reprises électroacoustiques de blues.

Thierry Voisin (T.V.)

Distribution

Auteurs : **Jean-Michel Espitallier et Anne Kawala**
Interprètes : **J-Kristoff Camps et Carole Rieussec**

CANDO FM 106.3/107.3
CandoFM, Cookes Studio, 104 Abbey Road, Barrow in Furness, Cumbria, LA14 5QR.
UKhttps://spaceistheplaceradioshow.podbean.com/e/space-is-the-place-31-03-22/

Emission : Space Is The Place
playlist 31-03-22
Kristoff K. Roll & Jean-Michel Espitallier - *Le Blues de Naila*
Kristoff K. Roll & Jean-Michel Espitallier - *Bedur raconte Idleb*
Kristoff K. Roll & Jean-Michel Espitallier - *Aram*
Kristoff K. Roll & Jean-Michel Espitallier - *Santi, Chant Traditionnel Comorien*

KFJC 89.7FM http://kfjc.org

12345 S. El Monte Road Los Altos Hills, California 94022
Emission Slartibartfast
3 Mai 2022, Slartibartfast a joué *Bedur, après*

Radio Libertaire - émission Les Oreilles Libres
https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/emission/les-oreilles-libres/2022/04/01/

01/04/2022
2 heures avec le duo Kristoff K.Roll
Reda
Bilal
Jackson
Santi
Ainsi que *Grande suite à l'Ombre des Ondes : Brody ; Quartet un peu tendre* (avec Daunik Lazro et Sophie Agnel)

Un Canon sur le Zinc - http://uncanonsurlezinc.fr/
Diffusée sur : **Radio Distorsion** (96.00 à Auch) ; **Radio Ballade** (101.8 à Esperaza) ; **Radio Octopus** (Web-Radio à Rabastens) ; **Radio Gascogne FM** (107.3 à Auch) ; **L'Eko des Garrigues** (88.5 à Montpellier) ; **Campus FM** (94.0 à Toulouse).

Émission UCSLZ #43 (Nov 2022)
Bedur, après [World Is A Blues – MazatoSquare – 2022]

Précédemment **Émission UCSLZ #42** (Août 2022)
La Pièce **:** Le Couloir Sans Papier Peint, L'Ascenseur ; Corazón Road **:** Danse de Corazón Road ; Le petit bruit d'à côté du cœur du monde : Forêt, Calebasse ; À L'Ombre des Ondes : La ville plate ; Bibliothèque de récits de rêves : On court, on court… [Rêve d'Anfal du Caire traduit par Heba]

France Musique L'expérimentale de François Bonnet, 15 novembre 2020
Reda Tous les permis
Blues for women

Extrait de l'entretien – Questions *world is blues*

CHAIN D.L.K.

since 1994, your no.1 source for electronic, industrial, ambient, dark, experimental & new music...

Chain D.L.K. - 710 Grand St, #1 – Brooklyn - NY 11211 - USA

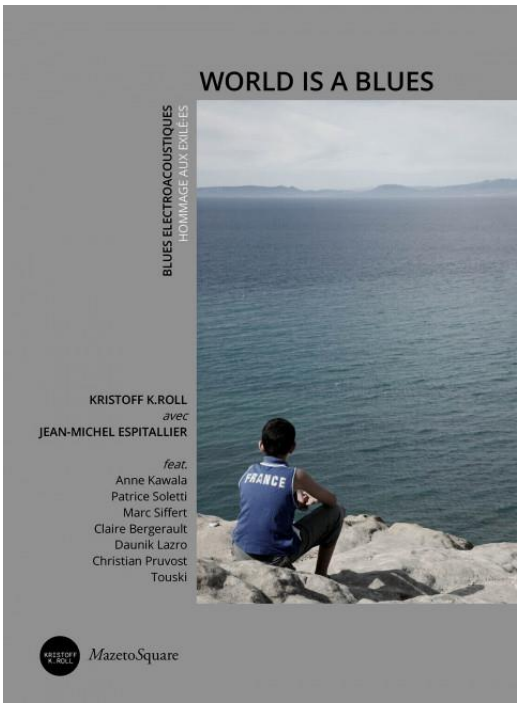
https://www.chaindlk.com/interviews/kristoff-k-roll__/

Interviews

Kristoff K.Roll

By Vito Camarretta - August 2, 2022

Calais Jungle could sound like the name of an exotic place or, considering we're on a music-focused zine, some specific style of jungle music. In reality, it's a camp of migrants set up on the outskirts of the city of Calais in the hope of crossing the Channel to reach England. It's the place where the project **Kristoff K.Roll** worked on **"word is a Blues"**. They tangled blues and electroacoustic music and techniques with the stories they collected from migrants living and spending some time in a place that many situationists would consider a non-place. Kristoff explained to us, during this interesting interview, that *"jungle because in Persian and Pashto, the forest is called jangal. There was indeed a forest, but the trees were gradually cut down by the refugees to keep them warm. Up to 9,000 migrants have been counted in this camp. It was dismantled in October 2016. But migrants returned with the hope of joining England"*. Let's know this release better by the words of its authors, and let's know them better.



'world is a blues' cover artwork

Chain D.L.K.: Your route as a duo also met Jean-Michel Espitallier's. Can you tell us something about the seeds that gave life to "world is a blues"?

Kristoff K.Roll: We were in the "Jungle of Calais" to record dream stories. We thought that to find speakers in Urdu, Persian… four, was less far away than going to Pakistan, Iran, or Sudan. And we like to understand "the World", the "jungle of Calais" was one of those places where you can't forget political (and especially police) violence. We like to open our microphones in these places to challenge the "World", places where political sense explodes. All these people were locked up, and we wanted to listen to them. In the morning we were volunteers in an association helping refugees (precisely we cut huge quantities of vegetables to prepare meals), and in the afternoon we walked through the jungle of Calais, we met exiles, we established relations of sympathy and even friendships with them.

We realized that the dreams (during the night) in this camp looked like everyday life, it was a story of one's life, a document of reality. The unwanted gathering of people from very different countries, who, in order to understand each other, invented an idiom between their mother tongue, different Globish, and a few words of French learned by necessity, made us think of the plantations in America, and therefore of the roots of the blues. That's why we tried with our electroacoustic practice to make blues. An "experimental" blues, a hybrid genre.

And then for the texts, we asked Jean-Michel Espitallier and Anne Kawala to write them. Those of Jean-Michel were often written from encounters with refugees in places other than the jungle of Calais. We spent time talking together, the "together" means Jean-Michel and Kristoff K.Roll with Bedur, and then another day with Santi, and then in another place with Aram, … And in the wake of the encounter, he wrote a text, and we (Carole and J-Kristoff) sculpted the voices, posed the sounds. So we spent time physically together with Jean-Michel Espitallier. And it goes on since, he is with us on stage to tell, to perform some of his texts. Jean-Michel says that the texts he wrote are 90% of the words spoken by Bedur, Reda, Aram, Santi, and that his work as a poet is, above all, a choice, a shaping of these sentences.

Chain D.L.K.: **How did you involve Anne Kawala to turn refugees' testimonies into poetry?**
Kristoff K.Roll: We had access to several "stories" that refugees must present to obtain political asylum. We knew Anna Kawala, especially her work as we had invited her to perform in "Sonorités", a festival that we organized every year, 14 times in total in Montpellier. Everything happened remotely. We gave her these texts (made anonymous) so that she could choose one that would give her the desire, the idea, the wish for a text. That's how she wrote *Dans ce même Fleuve* (In This Same River). This text is very different from those written by Jean Michel. We also worked with Barbara Metais Chastanier, here, in our own city, with other refugees, and this generated another text, which is not in the double album; once again the fact of writing gives way for very singular possible pieces of music.

Chain D.L.K.: **From the musical/stylistic viewpoint, I appreciated the way you forged an interesting hybrid between blues, electroacoustic, and a sort of storytelling. Was it intentional or did improvisation play a role?**
Kristoff K.Roll: Intentional? We can not say that because even if we had a playground at the beginning of the project, the contours are blurred and especially likely to be moved, even exploded. We started headlong with a common desire, but it is in "making" that things are built.
Despite everything, you can find the axis (guidelines) of our work: the game between the written and the improvised, the electroacoustic and instrumental work, the recorded word, and its possible narration. For *"world is a blues",* we added the desire to flirt with our musical love for the blues. And that's for us, a "step aside".
We practice total improvisation a lot, but here, these are "scripted" pieces that we try to perform at each concert. We had the idea of creating an experimental blues, and this blues still surprises us, and of course, it doesn't fit into any box. Furthermore, we wanted to move away from our electroacoustic practice, also with the idea of finding ourselves in a foreign situation, like the exiles… Being freed by having put these pieces on CD, now we interpret them more and more. We are just returning from a concert. Jean-Michel was not there, and it was J-Kristoff who took his role. And the guitarist Patrice Soletti was with us, his presence transformed some musical proposals. There were also two refugees who joined us on stage. That's what happens every time we play this project on stage, we have a guest musician from the city we're playing in and a few guests (refugees) who recently arrived in the city who perform an action of their choice. The choice of this action is free and is not always in the "officially artistic" field, for instance repairing a bicycle can be one … Somehow, a "hospitality in the musical scene", as a way to continue the dialogue and the "make it together".

Kristoff K Roll – World is a blues – Film Loran Chourrau on Vimeo

Chain D.L.K.: **In many moments of the attached notes, there are references to the different languages of the refugees, that somehow got poured into the aural part of this work. Would you say that languages built a barrier in the process of understanding refugees' stories and moods or became a proper instrument to better convey them?**
Kristoff K.Roll: We like to work with foreign languages (other than French). Or with the French language spoken by foreigners with unexpected accents and grammar. This is the core of our work in "la bibliothèque des récits de rêve du monde" (Sound Library of Dream Stories) of "A l'Ombre des Ondes" (In the shadow of the waves).
Within the pieces of "world is a blues", let's take the example of "Reda, tous les permis". There is Jean-Michel's text which takes up the sentences actually said by Reda himself, Reda's voice in French (which he spoke only a little when we met him) from the recording of the moment spent together, and also the story of his trip in Arabic. As for the rhythm, it is built with samples of his breaths and sighs. Reda was overwhelming. In "Bedur, après", it's the same and in addition, Carole at one point plays in imitation with Bedur's voice. In "Santi, les petit bateaux", her voice appears at the end, as a confirmation of what was sung during the piece. This may seem like a repetition, but it's the text of the song that is a repetition of his words. This interplay between these different levels of language interests us.

Chain D.L.K.: **Even if I liked the entire project and its parts, I personally enjoyed two tracks in particular. The first one is "Bedur, après"… any word about that?**
Kristoff K.Roll: Bedur fled Syria and now lives in St Nazaire (France). Unlike Babak, Abu Algasim or Nala, we did not meet her in the jungle of Calais. In 2018, when we spoke with her, she was recounting her long, dangerous and disturbing journey. During this Odyssey, she crossed Syria, Turkey, the sea to Greece to arrive in France. She remembers the timeline and all the details in a very precise manner. This is what challenged Jean-Michel Espitallier, and he chose this form of text close to a list of chronological events which mixes subjects as different as the number of people on the boat, the duration of the walks or the birth of her child during the trip. This list is punctuated by his skill as a poet.
On the musical side, we have this repetitive and haunting riff played on the guitar like in the tradition of some blues, to which is added this more electric and *Rolling Stones*-like ternary riff. And then there's all this electroacoustic and electronic work of percussive sounds and orchestrations made of "trame" (wefts) and crackles. Carole also improvises blank noise frictions that evoke the sea. We also hear Bedur's own voice sampled, in French and Arabic, and then Carole also blends into her voice at times.
you, Vito, what seduces you in this piece?

courtesy of Laurent Avizou

Chain D.L.K.: **I'd say its general atmosphere and the evocative power of the combination of lyrics and music, but your explanation made me appreciate it more. The second track I really enjoyed is "Aram"… would you like to provide more details on this track as well?**
Kristoff K.Roll: Aram is Kurdish from Turkey. He fled Turkey and lives near Paris, where we met him. In this text, Jean-Michel Espitallier rather evokes the administrative absurdity and the logic of power, which means that whatever Aram does he is considered a terrorist because he is Kurdish.
Even if the text joins common themes in traditional blues: problems and suffering with power and authority, the music is quite far from it. These are electronic loops that accelerate throughout the piece, while our three voices do not change tempo. Here again, samples of Aram's voice are integrated into the song.

Extrait de l'entretien – Questions *world is blues* - Traduction française

CHAIN D.L.K.

since 1994, your no.1 source for electronic, industrial, ambient, dark, experimental & new music...

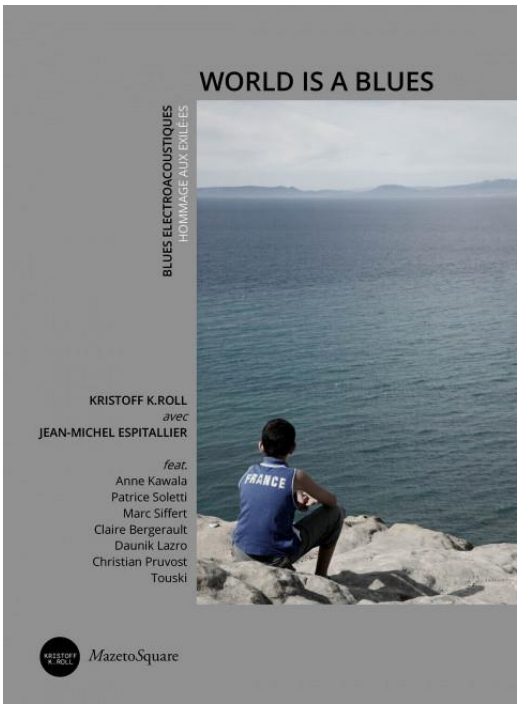
Chain D.L.K. - 710 Grand St, #1 – Brooklyn - NY 11211 - USA
https://www.chaindlk.com/interviews/kristoff-k-roll__/

Interviews

Kristoff K.Roll

Par Vito Camarretta - 2 août 2022

"Calais Jungle" pourrait ressembler au nom d'un lieu exotique ou, étant donné que nous sommes sur un fanzine axé sur la musique, à un style spécifique de musique jungle. En réalité, il s'agit d'un camp de migrants installé à la périphérie de la ville de Calais dans l'espoir pour eux de traverser la Manche pour rejoindre l'Angleterre. C'est l'endroit où Kristoff K.Roll a travaillé sur le projet "world is a blues". Ils ont mêlé le blues et la musique et les techniques électroacoustiques aux histoires qu'ils ont recueillies auprès de migrants vivants et passant du temps dans un lieu que de nombreux situationnistes considéreraient comme un non-lieu. Kristoff K.Roll nous ont expliqué, au cours de cette intéressante interview, que "jungle parce qu'en persan et en pachto, la forêt est appelée jangal. Il y avait effectivement une forêt, mais les arbres ont été progressivement coupés par les réfugiés pour se tenir au chaud. Jusqu'à 9 000 migrants ont été recensés dans ce camp. Il a été démantelé en octobre 2016. Mais les migrants sont revenus avec l'espoir de rejoindre l'Angleterre".
Connaissons mieux ce communiqué par les mots de ses auteurs, et connaissons-les mieux.



Chain D.L.K.: Votre parcours en duo a également rencontré celui de Jean-Michel Espitallier. Pouvez-vous nous parler des graines qui ont donné naissance à "world is a Blues" ?

Kristoff K.Roll: Nous étions dans la jungle de Calais * pour enregistrer des récits de rêves. Nous nous étions dit que pour trouver des locuteur/trices en ourdou, perse, … four, c'était moins loin pour nous que d'aller au Pakistan, en Iran ou au Soudan. Et puis nous aimons comprendre « le monde », la jungle de Calais était un de ces lieux où on ne peut pas oublier la violence politique et notamment policière. Nous aimons ouvrir nos microphones dans ces lieux qui interrogent le monde, des lieux où le sens politique explose. Tous ces gens enfermés, nous avions envie de les écouter.
Le matin nous étions bénévoles dans une association d'aide aux réfugié·es (précisément nous coupions des énormes quantités de légumes pour préparer des repas), et l'après-midi nous marchions dans la jungle de Calais, nous rencontrions des exillé·es, nous avons noué des relations de sympathie, et même des amitiés.
Nous nous sommes rendu compte que le rêve de la nuit dans ce camp ressemblait au vécu quotidien, il était un récit de vie, un document du réel. Le rassemblement non voulu de gens venant de pays très différents, qui pour se comprendre, invente un idiome entre leur langue maternelle, des globish différents, et quelques mots de français appris par nécessité, nous a fait penser aux plantations en Amérique, et donc aux racines du blues. C'est pour cela que nous avons tenté avec notre pratique électroacoustique de faire des blues. Un blues « expérimental », un genre hybride.

Et ensuite pour les textes, nous avons demandé à Jean-Michel Espitallier et Anne Kawala d'en écrire. Ceux de Jean-Michel ont souvent été écrit à partir de rencontre avec des réfugié·es dans d'autres lieux que la jungle de Calais. Nous passions du temps ensemble à discuter, le « ensemble » est Jean-Michel, Kristoff K.Roll et Bedur puis un autre jour Santi, puis dans un autre lieu Aram, … Et dans la foulée de la rencontre, il écrivait un texte, et nous (Carole et J-Kristoff) nous sculptions les voix, posions les sons. Nous avons donc passé du temps physiquement ensemble avec Jean-Michel Espitallier. Et cela continue puisqu'il est avec nous sur le plateau pour dire, performer certains de ses textes.
Jean-Michel dit que les textes qu'il a écrits, sont à 90% des paroles prononcés par Bedur, Reda, Aram, Santi, et que son travail de poète est surtout un choix, une mise en forme de ces phrases.

** Jungle de Calais : Camp de migrants installés dans la périphérie de la ville de Calais dans l'espoir de traverser la manche pour rejoindre l'Angleterre.*
Jungle parce qu'en persan et en pashto, forêt se dit jangal. Il y avait effectivement une forêt, mais les arbres ont été progressivement coupés par les réfugié·es pour se chauffer. On a dénombré jusqu'à 9000 migrants dans ce camp.
Elle a été démantelée en octobre 2016. Mais des migrant·es sont revenus avec l'espoir de rejoindre l'Angleterre

Chain D.L.K.: **Comment avez-vous impliqué Anne Kawala pour transformer les témoignages de réfugiés en poésie ?**
Kristoff K.Roll: Nous avons eu accès à plusieurs récits que les réfugié·es doivent présenter pour obtenir l'asile politique. Nous connaissions Anna Kawala, surtout son travail pour l'avoir invité à performer dans le festival *Sonorités* que nous avons organisé pendant 14 éditions à Montpellier.
Tout s'est passé à distance. Nous lui avons donnés ces textes (rendu anonymes) pour quelle en choisisse un qui lui donnerait l'envie, l'idée, le désir d'un texte. C'est comme cela qu'elle a écrit *Dans ce même Fleuve*. Ce texte est très différent de ceux écrits par Jean Michel. Nous avons également travaillé ici, dans notre ville, avec d'autres réfugié·es, avec Barbara Metais Chastanier, et cela a généré un autre texte qui n'est pas dans le double album, là encore l'écriture ouvre des possibles musicaux très singuliers.

Chain D.L.K.: **Sous l'angle musical/stylistique, j'ai apprécié la façon dont vous avez forgé un hybride intéressant entre le blues, l'électroacoustique et une sorte de storytelling. Était-ce intentionnel ou l'improvisation a-t-elle joué un rôle ?**
Kristoff K.Roll: Intentionnel, nous ne pouvons pas le dire car même si nous avons un terrain de jeu au début du projet, les contours en sont flous et surtout susceptibles d'être déplacés, voire explosés. Parti·es bille en tête avec un désir commun, c'est dans « le faire » que les choses se construisent.
Malgré tout, on retrouve les axes de notre travail : le jeu entre l'écrit et l'improvisé, le travail électroacoustique et instrumental, la parole enregistrée et son éventuelle narration. Pour *world is a blues*, s'est ajouté le désir de flirter avec nos amours musicales pour le blues. Et là pour nous c'est un pas de côté.
Nous pratiquons beaucoup l'improvisation totale, mais là, il s'agit de morceaux « cadrés » que nous cherchons à interpréter à chaque concert. Nous avions l'idée de créer un blues expérimental, et ce blues nous surprend encore, il n'entre bien sûr dans aucune case. Nous avons eu envie de nous déplacer de notre pratique électroacoustique, dans l'idée aussi de nous trouver dans une situation étrangère, comme les exilé·es...
Libéré par la mise sur disque, maintenant nous les interprétons de plus en plus. Nous rentrons d'un concert. Jean-Michel n'y était pas, et c'est J-Kristoff qui a pris son rôle Et le guitariste Patrice Soletti était avec nous, sa présence à transformé certaines propositions musicales. Il y avait aussi deux réfugié·es qui nous ont rejoints sur le plateau.
C'est d'ailleurs ce qui se passe chaque fois que nous jouons sur scène ce projet, nous avons un ou une guest musicienne de la ville où nous jouons et quelques invité·es réfugié·es arrivé·es récemment dans la ville pour faire une action de leur choix. Le choix de cette action est libre et n'est pas toujours dans le champ « officiellement artistique », mais réparer un vélo peut l'être ... Une « hospitalité de la scène », en quelque sorte pour continuer le dialogue et le « faire ensemble ».

Kristoff K Roll – World is a blues – Film Loran Chourrau sur Vimeo

Chain D.L.K.: **Dans de nombreux passages des notes jointes, il y a des références aux différentes langues des réfugié·es, qui ont été en quelque sorte intégrés dans la partie sonore de ce travail. Diriez-vous que les langues ont constitué une barrière dans le processus de compréhension des histoires et des humeurs des réfugiés ou qu'elles sont devenues un instrument approprié pour mieux les véhiculer ?**
Kristoff K.Roll: Nous aimons travailler avec des langues autre que le français. Où avec du français parlé par des étrangers avec des accents et des grammaires inattendues. C'est le cœur de notre travail dans *la bibliothèque des récits de de rêve* du monde (Sound Library of Dream Stories) de *A l'Ombre des Ondes* (In the shadow of the waves).
Dans les morceaux de *world is a blues*, prenons l'exemple de *Reda, tous les permis*. Il y a le texte de Jean-Michel qui reprend les phrases dites réellement par Reda lui-même, la voix de Reda en français (qu'il ne le parlait que peu quand nous l'avons rencontré) issu de l'enregistrement du moment passé ensemble, et aussi le récit de son voyage en arabe. Quant à la rythmique, elle est construite avec des samples de ses souffles et soupirs. Reda était bouleversant. Dans *Bedur, après*, c'est pareil et en plus Carole à un moment joue en imitation avec la voix de Bedur. Dans *Santi*, sa voix apparait à la fin, comme une confirmation de ce qui a été chanté pendant le morceau. Cela peut paraitre une redite, mais c'est le texte du morceau qui est une redite de ses paroles 😉. Ce jeu entre ces différents niveaux de langue nous intéresse.

Chain D.L.K.: **Même si j'ai aimé l'ensemble du projet et ses parties, j'ai personnellement apprécié deux morceaux en particulier. Le premier est "Bedur, Apres"... un mot à ce sujet ?**

Kristoff K.Roll: Bedur a fui la Syrie et habite maintenant à St Nazaire (France). Contrairement à Babak, Abu Algasim ou Naïla nous ne l'avons pas rencontrée dans la jungle de Calais. En 2018, lorsque nous avons discuté avec elle, elle racontait son voyage long, dangereux et inquiétant. Lors de cette Odyssée, elle a traversé la Syrie, la Turquie, la mer jusqu'en Grèce pour arriver en France. Elle se souvient très précisément de la chronologie et de tous les détails. C'est ce qui a interpellé Jean-Michel Espitallier et il a choisi cette forme de texte proche d'une liste d'évènements chronologiques qui mélange des sujets aussi différents que le nombre de personnes sur le bateau, les durées des marches ou la naissance de son enfant pendant le voyage. Liste rythmée par son habileté de poète.

Du côté musical, nous avons ce riff répétitif et obsédant dans la tradition d'un certain blues joué à la guitare, auquel s'ajoute ce riff ternaire plus électrique et stonien. Et puis il y a tout ce travail électroacoustique et électronique de sons percussifs et d'orchestrations faites de trames et grésillements. Carole improvise aussi des frottements blancs qui évoquent la mer.

Nous entendons aussi la propre voix de Bedur samplée, en français et en arabe, et puis Carole se fond également par moment dans sa voix.

Et toi, Vito, qu'est-ce qui te séduit dans ce morceau ?

© Laurent Avizou

Chain D.L.K.: **Je dirais que c'est l'atmosphère générale et le pouvoir évocateur de la combinaison des paroles et de la musique, mais votre explication m'a permis de l'apprécier davantage. Le deuxième morceau que j'ai vraiment apprécié est "Aram"... voudriez-vous nous donner plus de détails sur ce morceau également ?**

Kristoff K.Roll: Aram est Kurde de Turquie. Il a fui la Turquie et habite près de Paris où nous l'avons rencontré.

Dans ce texte, Jean-Michel Espitallier évoque plutôt l'absurdité administrative et la logique du pouvoir qui fait que quoi qu'Aram fasse il est considéré comme terroriste, car il est kurde.

Si le texte rejoint des thématiques courantes dans le blues traditionnel : les problèmes et les souffrances avec le pouvoir et l'autorité, la musique en est assez éloignée. Il s'agit de boucles électroniques qui s'accélèrent tout le long du morceau, alors que nos trois voix ne changent pas de tempo.

Là encore des samples de sa voix sont intégrés au morceau.